

IMPORTANT SUCCÈS DE NOS TROUPES A LA COTE 304

EXCELSIOR

Huitième année. — N° 2.437. — 10 centimes.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » — NAPOLEON

Mercrèdi
18
JUILLET
1917

RÉDACTION : 20, rue d'Enghien, Paris
Téléphone : Gutenberg 02.73 - 02.75 - 15.00
ADMINISTRATION : 88, av. des Champs-Élysées
:: : Téléphone : Wagram 57.44 et 57.45 ::
Adresse télégraphique : EXCEL-PARIS
TARIF DES ABONNEMENTS :
France... 3 mois, 10 fr.; 6 mois, 18 fr.; 1 an, 35 fr.
Étranger... 3 mois, 20 fr.; 6 mois, 36 fr.; 1 an, 70 fr.
PUBLICITÉ : 11, B' des Italiens. - Tél. : Cent. 80-88
:: PIERRE LAFITTE, FONDATEUR ::

LES POSITIONS DES MARINS ALLEMANDS DANS LES DUNES DES FLANDRES



ABRIS FAITS DE SACS DE SABLE DEVANT NIEUPORT ET GROSSE PIÈCE DE MARINE INSTALLÉE SUR LA COTE AU POINT DE LA DERNIÈRE ATTAQUE
L'attaque dirigée par le prince Ruprecht dans les Flandres, entre la mer et Lombaertzyde, paraît avoir eu un caractère plus politique que militaire. En raison de la situation troublée qui règne en Allemagne, nos ennemis auraient bien voulu annoncer un gros succès. Les soldats alliés se sont chargés de rogner les ailes à cette victoire. Un violent bombardement avait préparé l'attaque. Les Allemands ont accumulé les pièces d'artillerie sur ce front. Ce sont des canons de marine et des marins qui le défendent.

LE REICHSTAG VA-T-IL LAISSER LA PAROLE A HINDENBURG ET C^{ie} ?

Hindenburg et Ludendorff ont pris la parole. Le Reichstag la leur laissera-t-il ?

Si, demain, après la déclaration du nouveau chancelier, le Reichstag votait les crédits de guerre et se laissait ensuite ajourner, le rôle régénérateur pour lequel on comptait sur lui aurait été bref.

Les partis moyens, il y a moins d'une semaine, paraissaient les maîtres de la situation. Ils étaient sur le point de faire voler en éclats la paix sans annexions ni indemnités.

L'intervention de Hindenburg coupe court à la « nouvelle orientation » et déplace l'équilibre des influences.

En ce cas, jamais assemblée allemande n'aurait donné un tel exemple de passivité ni mieux montré que toute l'autorité, en Allemagne, reste dans les mains des Hohenzollern et des militaires.

BERNE, 17 juillet (dépêche particulière). — La séance plénière que tiendra jeudi le Reichstag, et au cours de laquelle le nouveau chancelier exposera son programme, ne sera vraisemblablement pas précédée d'une séance de commission.

En ce qui concerne cette motion, on apprend que les négociations continuent entre les chefs des partis et Hindenburg, qui, avec les pangermanistes, estime inacceptable la formule adoptée par la majorité du Reichstag.

Le Reichstag s'efforce d'obtenir la paix par un accord et par la conciliation durable des peuples.

Le Reichstag repousse aussi tous les plans ayant pour objet l'isolement économique et les initiatives internationales après la guerre.

Le Reichstag fera d'énergiques efforts pour la création de tribunaux internationaux.

Tant que les gouvernements ennemis n'accepteront pas ce genre de paix, tant qu'ils menaceront l'Allemagne et ses alliés de conquêtes et d'oppression, le peuple allemand, restant uni comme un seul homme, résistera avec fermeté et continuera à lutter jusqu'à ce qu'il ait assuré, à lui et à ses alliés, le droit de vivre et de se développer.

Le chancelier a l'intention, aussitôt après le vote, d'ajourner le Reichstag au milieu de septembre.

NOS TROUPES EMPORTENT DE HAUTE LUTTE DEUX LIGNES DE TRANCHÉES ALLEMANDES SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE

Les Allemands ont de nouveau tenté de nous reprendre les positions que nous leur avons enlevées le matin du 14 juillet sur la pente nord-est du mont du Téton.

Il est possible que l'opération tentée par les Allemands, le 28 et le 29 juin, sur la rive gauche de la Meuse, ait eu également, dans leur pensée, un caractère préventif.

Le premier jour, l'ennemi réussissait à progresser à l'ouest, mais échouait à l'est.

Les Russes ont dû abandonner Kalusz. Au sud du Dniester, les combats continuent pour le passage de la Lomniza.

Les Russes ont dû abandonner Kalusz

Un nouveau raid aérien sur Essen. LONDRES, 17 juillet. — On mande d'Amsterdam qu'un raid aérien aurait été exécuté sur Essen durant la nuit de samedi à dimanche.

étendue de 2.500 mètres, de part et d'autre de la route de Malancourt. Ce succès nous rend, sur la rive gauche de la Meuse, toute la liberté de nos mouvements.

Sur le front britannique, on ne signale qu'une nouvelle avance de nos alliés vers Warneton et des rencontres de patrouilles près de Nieuport.

Les pertes allemandes pendant mai 1917. Les listes de pertes de l'armée allemande publiées dans le mois de juin 1917, listes qui se rapportent aux pertes du mois de mai, portent les chiffres suivants :

Table with 2 columns: Category and Count. Rows include Tués, Blessés, Disparus, Total for various months.

Ces chiffres, qui, comme tous les chiffres publiés antérieurement, restent bien au-dessous de la réalité, portent le total des pertes avouées par les Allemands depuis le début de la guerre aux valeurs suivantes :

Table with 2 columns: Category and Count. Rows include Tués, Blessés, Disparus, Total for various months.

Il est à remarquer que les chiffres de pertes allemandes publiées en juin sont de beaucoup plus élevés que ceux des mois précédents de l'année 1917, qui étaient :

Table with 2 columns: Category and Count. Rows include Liste de janvier, Liste de février, Liste de mars, Liste d'avril, Liste de mai.

Un nouveau raid aérien sur Essen

Des explosions furent entendues dans la direction de la ville.

Von Seidler n'est pas opposé aux réformes

BALE, 17 juillet. — On mande de Vienne qu'à la commission de réforme constitutionnelle de la Chambre des seigneurs M. von Seidler, président du Conseil, à la demande d'orateurs appartenant à diffé-



M. SEIDLER, premier ministre autrichien, qui vient de prononcer un important discours au cours de la première séance de la commission constituée en vue d'élaborer le projet des réformes constitutionnelles.

rents partis, a promis de réunir les matières dont il dispose au sujet de la réforme et de les mettre à la disposition de la commission.

Cette commission a renvoyé la question à une sous-commission composée de douze membres.

Un aveu allemand au sujet de l'Alsace

Voici comment s'exprime la Kieler Zeitung (juin 1917) au sujet des résultats obtenus par la germanisation de l'Alsace-Lorraine :

Les milieux compétents de l'empire allemand croient pouvoir se concilier, grâce à la réunion sous forme de terre d'empire, et plus tard comme Etat confédéré, une contrée composée de deux moitiés disparates, n'ayant de commun que leur arrogance à braver les aspirations de l'empire.

Cette confiance fut ignominieusement trompée : les Lorrains s'attachèrent solidement et opiniâtement aux affinités françaises vigoureusement développées chez eux, en partie grâce à leur langue maternelle ; quant aux Alsaciens, ils offrirent le spectacle d'un rancœur de la souche allemande, égaré hors de sa branche ethnique et corrompu jusqu'à la moelle par l'atmosphère française ; on ne put les regagner entièrement, ni par la bonté, ni par la force.

M. PAUL PAINLEVÉ A PASSÉ AUX TRANCHÉES DE CRAONNE UNE NUIT TRÈS MOUVEMENTÉE

Un bref et modeste communiqué d'agence annonçait hier la visite au front de M. Painlevé, ministre de la Guerre.

Nous eûmes vent à Excelsior que cette visite dont il était si succinctement rendu compte avait été cependant moins banale qu'on ne voulait bien le dire.

Le commandant Helbronner, officier d'ordonnance du ministre, qui l'accompagnait dans cette visite, a bien voulu nous en raconter les péripéties, que M. Painlevé, par modestie, cherchait à nous cacher.

« Vers le soir, quand nous supposions la journée finie, nous vîmes arriver le général Nyssen, qui nous annonça que nous partions, non vers Paris, mais vers Craonne. »

« Toute la nuit, nous la passâmes dans la tranchée, au grand étonnement des soldats, qui ne pouvaient pas croire que c'était réellement le ministre de la Guerre qui se trouvait là, au milieu d'eux. »

« Plus souvent, blaguait un poilu, ancien postier révoqué, mais excellent soldat, plus souvent qu'il viendrait par ici le ministre... C'est trop malsain pour une grosse légume... C'est pas le vrai ! »

« Et pendant ce temps, je vous affirme — et je m'y connais un peu — je vous affirme que nous écopâmes un petit bombardement genre Verdun. »

« Quel superbe feu d'artifice ! » disait tranquillement M. Painlevé.

« Après quelques heures de repos dans le gourbi de commandement, le ministre assistait à un radieux lever de soleil sur la plaine de Laon et la cathédrale lointaine, puis soudain voici une attaque qui se déclenche. »

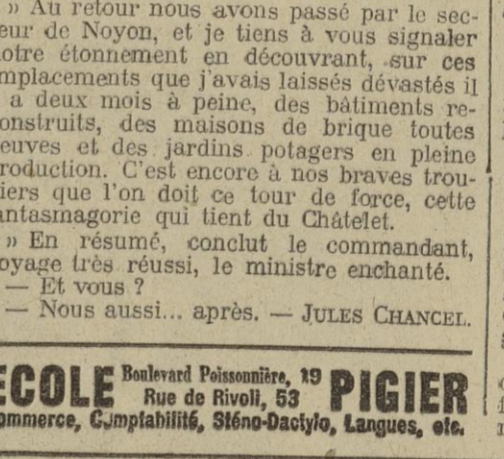
« Et ce ne fut pas encore tout. En parlant le soir pour le secteur de Lauffaux, nous fûmes repérés par des avions ennemis et on nous bombardait « encadré », comme on dit en style militaire. »

« Inutile de vous dire avec quelle tranquillité de vieilles habitudes le ministre a subi cette épreuve. Son attitude a produit sur les soldats le meilleur effet. Le précédent est créé : il sera suivi, j'en suis sûr. »

« Au retour nous avons passé par le secteur de Noyon, et je tiens à vous signaler notre étonnement en découvrant, sur ces emplacements que j'avais laissés dévastés il y a deux mois à peine, des bâtiments reconstruits, des maisons de brique toutes neuves et des jardins potagers en pleine production. C'est encore à nos braves troupiers que l'on doit ce tour de force, cette fantasmagorie qui tient du Châtelet. »

« En résumé, conclut le commandant, voyage très réussi, le ministre enchanté. — Et vous ? — Nous aussi... après. — JULES CHANCEL.

ECOLE Boulevard Poissonnière, 19 PIGIER Rue de Rivoli, 53 Commerce, C. Implacabilité, Sténo-Dactylo, Langues, etc.



La Maison royale d'Angleterre a pris le nom de Windsor

LONDRES, 17 juillet. — Le roi avait convoqué pour aujourd'hui le conseil privé, afin de le consulter sur son intention de changer le nom de la maison royale.

Le château de Windsor, à 35 kilomètres de Londres, est l'antique résidence des rois d'Angleterre.

Le château, dont les premiers bâtiments furent élevés par Guillaume le Conquérant, est aujourd'hui un bizarre assemblage de toutes les époques de l'architecture britannique, de sorte qu'on peut dire qu'il résume l'histoire de la nation avec laquelle il a grandi.

Cette séance du Conseil privé fut la plus importante qui ait été tenue depuis le couronnement : le duc de Connaught, l'archevêque de Canterbury, le lord-chancelier, le premier ministre, le lord-président, le comte de Rosebery, MM. Balfour, Asquith, André Fisher, pour l'Australie, ainsi que MM. Bar-

M. DATO SE DIT SUR DE POUVOIR MAINTENIR L'ORDRE A BARCELONE

La convocation de la réunion extraparlimentaire de Barcelone est maintenue pour demain. De son côté, M. Dato semble toujours résolu à ne pas tolérer une manifestation dont il a dénoncé le caractère illégal et même factieux.

Si l'armée exécute les ordres qu'elle aura reçus de Madrid, tout se passera bien, en effet. Or, M. Dato se dit sûr de l'armée. L'événement nous apprendra si sa confiance et son optimisme étaient justifiés.

Le gouvernement de Madrid compte sur le fait que le mouvement de Barcelone a pris un caractère autonomiste et particulariste dont l'effet doit être de ranger l'ensemble du peuple espagnol autour du pouvoir central.

M. de Romanonès quitte Madrid. MADRID, 17 juillet. — Le comte de Romanonès quitte Madrid dans la soirée en automobile pour se rendre à Oyarzun, près de Saint-Sébastien, où il a l'intention de passer l'été.

Constantin dans son exil reste amer et ironique. Le Secolo nous donne des nouvelles de l'ex-roi Constantin et de sa famille.

Lui, silencieux, rude, le teint bilieux, affecte l'attitude d'un philosophe qui contemple stoïquement les choses de ce monde.

Les espions de Lugano. LAUSANNE, 17 juillet. — La Gazette de Lausanne publie l'information suivante, de son correspondant de Bellinzona :

Plusieurs des journalistes allemands et autrichiens arrêtés à Locarno et à Lugano ont été remis en liberté après interrogatoire.

Le prêtre Gunther, qui avait filé à Zurich, a été ramené à Lugano, et après une perquisition à son domicile il a été relâché.

« D'autres perquisitions ont été opérées, entre autres chez M. Kappeberger, correspondant de la Gazette de Cologne. »

« On affirme que les faits découverts à la charge de ces personnages sont étonnants et qu'on se trouve en présence d'une grosse affaire d'espionnage dont le centre était à Locarno et les ramifications à Lugano, Lucerne et Zurich. »

D'autre part, on apprend que parmi les inculpés figure un certain Straskrabad, qui faisait à Lugano figure d'apôtre du végétarisme.

TROIS MINISTRES RUSSES DONNENT LEUR DÉMISSION

Ils étaient en désaccord avec leurs collègues sur la question des droits à accorder à l'Ukraine.

PETROGRAD, 17 juillet. — MM. Chingaref, ministre des Finances ; Manouïlof, ministre de l'Instruction publique ; le prince Schakhovskoy, ministre de l'Assistance publique, ont donné leur démission.

M. Prokopovitch est nommé ministre du Commerce et de l'Industrie, et M. Tcharnousky, ministre de l'Instruction publique.

Le désaccord était déjà latent depuis quelque temps entre ces ministres et leurs collègues du cabinet. Aussi leur démission



M. MANOÛILOF M. CHINGAREF M. SCHAKHOVSKOY

LA CHAMBRE A DISCUTE, HIER, L'IMPOT SUR LES BENEFICES INDUSTRIELS ET COMMERCIAUX

La Chambre a voté hier les articles 2 à 6 du projet portant établissement d'un impôt caduculaire sur les revenus.

Ces articles établissent une taxe annuelle sur les bénéfices des professions industrielles et commerciales réalisés pendant l'année précédente ou la période de douze mois dont les résultats auront servi à l'établissement du dernier bilan.

La taxe portera sur le bénéfice net, après déduction de toutes charges, y compris la valeur locative des immeubles et les amortissements généralement admis.

Des sociétés dont les bilans sont obligatoirement communiqués à l'administration de l'enregistrement.

Des contribuables qui auront déjà déclaré le chiffre de leurs bénéfices réels en vue de l'application de l'impôt sur les bénéfices de guerre.

Des personnes ou sociétés qui auront à remettre, avant le 1^{er} avril de chaque année, au contrôleur des contributions directes, un résumé de leur compte de profits et pertes de l'année précédente en prenant l'engagement de fournir toutes justifications nécessaires.

Le contrôleur entendra les intéressés qui demanderont à fournir des explications orales, ou lorsque cette audition lui paraîtra utile.

A défaut de communications que nous venons d'indiquer, le bénéfice net sera évalué en appliquant au chiffre d'affaires des coefficients appropriés, déterminés par une commission et revisables tous les trois ans.

La discussion, à l'article 2, d'un amendement de M. Marc Réville, portant rétablissement de la taxe civique qui figurait dans le projet primitif de la commission, fournit à M. Caillaux, qui, depuis plusieurs années, n'avait plus paru à la tribune, l'occasion d'une rentrée discrète, mais avantageuse.

Sur ce terrain de la réforme fiscale qu'il connaît admirablement, l'ancien ministre des Finances était particulièrement à son aise.

Très nettement, M. Caillaux prit position contre la taxe civique, s'efforçant d'en démontrer l'injustice.

Sans doute, dit-il, elle ferait rentrer des sommes importantes dans les caisses du Trésor. Mais le nouvel impôt se soldera par des excédents, si nous en croyons M. le rapporteur.

Il ne faudrait point laisser s'établir une légende, interrompit M. Raoul Péret. Le gouvernement vient de nous faire savoir que le projet n'est plus en équilibre depuis l'adoption d'un amendement de M. Landry sur les charges de famille. Est-il exact qu'il y ait maintenant à combler un trou de 21 millions ?

— 28 millions exactement, précisa M. Albert Métin.

— Quand on change aussi profondément un système d'impôts, dit observer M. Caillaux, il est presque impossible de prévoir, à 20 ou 25 millions près, quel en sera le rendement réel.

Selon l'ancien ministre des Finances, les représentants de l'administration ne pourraient faire rentrer les 50 millions attendus de la taxe civique.

— Il n'y a pas de taxe qui comportera plus de difficultés et de frais dans le recouvrement, dit-il à M. Marc Réville. Si vous voulez aller jusqu'au bout des commandements, chaque poursuivi représentera une somme de plus de six francs supérieure à la moyenne de votre impôt.

M. Caillaux s'éleva, d'ailleurs, contre les petits impôts qui, entourés d'un large formalisme administratif, entraînent des créations d'emplois nouveaux et déterminent le maximum de mécontentement pour le minimum de rendement. Il annonça, en passant, son intention de combattre l'impôt rétroactif sur les successions, prévu dans le nouveau projet gouvernemental.

M. Marc Réville retira finalement sa proposition.

M. Vincent Auriol reprit ensuite, par amendement, le système de la déclaration obligatoire voté par la Chambre en 1909, l'opposant aux coefficients sur le chiffre d'affaires dont l'établissement aura, selon lui, pour résultat d'effrayer les petits commerçants.

Soutenu par M. Louis Dubois, l'amendement fut combattu par M. Joseph Thierry, ministre des Finances, qui montra l'insuffisance d'une déclaration sans contrôle et sans sanction possible, puis par le président du Conseil qui présenta le texte de la commission comme une transaction acceptable.

— Quand des hommes attachés avant tout à la réforme, comme M. Caillaux et M. René Renoult, ont pensé qu'ils pouvaient offrir cette transaction, dit M. Ribot, j'ai cru que je pouvais la proposer au Sénat. Et ce système du coefficient est préférable, au point de vue fiscal, à celui que reprend aujourd'hui M. Auriol, car vous n'allez pas jusqu'au bout, vous ne donnez pas à l'administration le moyen de contrôler la déclaration.

M. Caillaux intervint encore :

— Nous aurions de longs jours devant nous, dit-il, je voudrais avec M. Auriol la déclaration contrôlée. Mais la nécessité d'aboutir, l'état de fait qui résulte de l'insuffisance actuelle de la comptabilité commerciale, font que je me tourne vers mes amis politiques pour leur demander de voter la transaction qui nous est proposée.

— Nous aurons peut-être demain, nous, parti républicain, à répondre au reproche de n'avoir pas exécuté certaines dépenses ; nous montrerons alors que nous avons proposé les recettes qui devaient les couvrir.

L'amendement de M. Auriol fut repoussé par 359 voix contre 94. La Chambre vota dès lors, avec le texte de la commission, les articles que nous indiquons plus haut.

Elle continue aujourd'hui.

A l'ouverture, la Chambre avait adopté une proposition de M. Edouard Ignace ayant pour objet d'étendre les pouvoirs des juges d'instruction en matière d'accaparement et de spéculation illicite et une proposition de résolution de M. Levasseur invitant le gouvernement à prendre les mesures nécessaires pour réprimer la spéculation sur les cotons.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

Leopold BLOND.

5 HEURES DU MATIN

DERNIÈRE HEURE

5 HEURES DU MATIN

La crise russe et la question de l'Ukraine

PETROGRAD, 17 juillet. — Les premières difficultés avaient éclaté au sein du gouvernement sur les questions de l'Ukraine, au moment de désigner la commission gouvernementale chargée de négocier avec les représentants de l'Ukraine à Kieff un *modus vivendi*.

On se souvient qu'en remplacement de cette commission le gouvernement avait délégué les ministres MM. Teretschenko et Tseretelli.

Ceux-ci ont rendu compte hier au conseil du résultat de leur mission. Ils ont communiqué les termes de l'accord intervenu entre eux et les représentants ukrainiens.

Les ministres cadets ont alors fait remarquer, s'il faut en croire la *Gazette de la Bourse*, que MM. Teretschenko et Tseretelli n'avaient pas de pleins pouvoirs pour passer un accord définitif, mais seulement pour établir les bases d'un accord qu'il appartenait au gouvernement de fixer en dernier ressort.

Les ministres cadets ont critiqué ensuite le fond même de cet accord, considérant qu'il porte atteinte à l'autorité du gouvernement provisoire en Ukraine, ne délimite pas les régions qui appartiendront à l'Ukraine et ne fixe pas d'une manière précise l'administration de l'Ukraine, enfin que le secrétaire qui est constitué n'est responsable que devant la Rada ukrainienne, et non devant le gouvernement provisoire, et que l'Ukraine reçoit ainsi un statut qu'il appartenait seulement à la Constituante de lui donner, toutes choses pour lesquelles les ministres cadets jugent l'accord inacceptable.

Après la défense qu'ont faite MM. Teretschenko et Tseretelli de leur négociation, le conseil des ministres a approuvé dans l'ensemble, sans modification, le texte de l'accord.

Les ministres cadets ont alors déclaré qu'ils considéraient ne plus pouvoir rester dans le gouvernement et ont quitté la salle des séances.

Le prince Lvoff, président du Conseil, a déclaré aux journalistes qu'il espérait que les ministres cadets reviendraient sur leur décision, mais qu'on doit cas il se proposait de reconstruire le ministère sur les bases d'une collaboration de tous les partis, comme précédemment, en non pas par la socialisation du cabinet.

M. Noulens est arrivé à Petrograd

PETROGRAD, 17 juillet. — M. Noulens, ambassadeur de France, accompagné du colonel Caillaux, est arrivé à Petrograd.

Le nouveau ministre de la Marine italienne

ROME, 17 juillet. — On annonce que l'amiral Debuono vient d'être nommé ministre de la Marine, en remplacement de M. A. Triangi, démissionnaire.

ON VOIT DÉJÀ SE DÉSAGRÉGER LE BLOC DES PARTISANS DE LA MOTION ERZBERGER

BALE, 17 juillet. — Il est intéressant de noter le revirement d'opinion qui paraît se dessiner au sujet de l'opportunité d'un vote sur la motion de paix, tel qu'il avait été envisagé jusqu'à maintenant. Il semble que la défection des nationaux-libéraux, l'attitude toujours obscure d'une partie du centre et, sans doute aussi, l'intervention du comte de Hertling, aient beaucoup fait perdre de leur assurance aux députés qui voulaient faire du vote de la motion inspirée par M. Erzberger une manifestation imposante.

Les efforts de Hindenburg et de Ludendorff, se combinant avec ceux du nouveau chancelier, ont tendu vraisemblablement à accentuer la scission qui se dessinait et à dissuader les éléments les plus dociles de cette manifestation en leur faisant ressortir qu'elle risquait d'être doublement dangereuse aux yeux de l'étranger, qui l'interpréterait certainement comme un signe de faiblesse, et, au point de vue intérieur, en accusant la rupture de l'union sacrée, puisqu'elle réunirait certainement contre elle une forte minorité.

AMSTERDAM, 17 juillet. — On mande de Berlin que le parti national-libéral du grand-duché de Hesse vient de voter une motion pour inviter ses représentants au Reichstag à rejeter la formule de paix proposée par M. Erzberger, leader du centre catholique, et par M. Scheidemann, chef des majoritaires allemands.

Des manifestations analogues sont signalées dans tout l'Empire. Elles prouvent que les nationaux-libéraux sont absolument décidés à se séparer de l'ancienne majorité.

M. de Bethmann-Hollweg était d'accord avec l'Autriche

LONDRES, 17 juillet. — Selon des renseignements reçus d'Amsterdam par l'agence

Reuter, la crise qui a abouti à la démission du chancelier s'est développée de la façon suivante :

M. de Bethmann-Hollweg avait proposé la constitution d'une assemblée composée de membres du Reichstag, en vue de servir d'intermédiaire entre le Reichstag et le gouvernement. M. de Bethmann-Hollweg insista ensuite en faveur d'une déclaration par laquelle l'Allemagne eût fait connaître qu'elle était opposée à toute politique d'annexions.

M. de Bethmann-Hollweg alléguait, à l'appui de son insistance, l'approbation du gouvernement bavarois et du gouvernement autrichien. C'est contre cette tendance que protestèrent l'empereur, le kronprinz, le maréchal Hindenburg et le général Ludendorff.

Des pourparlers entre Berlin et Vienne ne conduisirent à aucun résultat.

M. de Bethmann-Hollweg, après une courte conférence avec le kronprinz, remit alors sa démission à l'empereur.

On manque encore d'informations sur l'attitude du gouvernement autrichien. Il paraît hors de doute que M. Czernin était d'accord avec la politique suivie au cours de ces dernières semaines par le chancelier de l'empire.

Les journaux de Vienne se bornent, pour le moment, à affirmer que M. de Bethmann-Hollweg a dû quitter le pouvoir parce que ses déclarations antérieures sur la valeur des traités diplomatiques le privaient de toute autorité dans une négociation internationale.

Mais ils laissent entendre que la tâche d'un nouveau chancelier sera de continuer l'œuvre que son prédécesseur n'a pas pu mener à bien.

Il sera intéressant d'observer comment le cabinet autrichien s'accommodera du nouveau régime militariste que Hindenburg et Ludendorff entendent établir en Allemagne.

Terrible incendie dans un port norvégien

LONDRES, 17 juillet. — Une information de Trondhjem (Norvège) annonce qu'hier, vers minuit un important incendie s'est déclaré dans un dépôt de marchandises brillamment destinées à la Russie.

Le sinistre en a détruit pour plusieurs millions de kronor.

De grandes quantités de grains, fourrages et pétrole ont été consumés.

De violentes explosions ont été entendues. Toutes les constructions du port ont été détruites.

L'opinion se répand que ce sinistre est dû à des espions, car le feu a été mis à quatre endroits.

Quand l'incendie se déclara, de nombreux navires norvégiens, deux anglais et un allemand se trouvaient dans le port ; un vapeur norvégien chargé de pétrole a sauté.

Quatre navires allemands capturés par les Anglais

LONDRES, 17 juillet. — Un communiqué officiel de l'amirauté annonce que quelques bâtiments légers en patrouille hier, devant la mer du Nord, ont aperçu devant eux un certain nombre de navires allemands.

« On hissa le signal d'arrêter et d'abandonner les navires et quelques coups de canon furent tirés par-dessus l'avant des navires pour appuyer l'ordre.

« Cet ordre ne fut pas exécuté et tous les navires ennemis s'efforcèrent de gagner la côte hollandaise.

« Deux des derniers navires atteignant la côte avant avoir été gravement endommagés par le tir de nos canons.

« Les quatre autres furent arrêtés et capturés par nos destroyers qui mirent à leur bord les équipages de prise et les emmenèrent sous leur surveillance. »

LES COMMUNIQUÉS OFFICIELS

Front français

14 HEURES. — Canonnade intermittente sur le front de l'Aisne, assez vive dans les régions de Cerny et des Cavaliers-de-Courcy.

EN CHAMPAGNE, LES ALLEMANDS ONT TENTE DE NOUVEAU UN SERIEUX EFFORT SUR LE TETON. LES VAGUES D'ASSAUT, BRISÉES PAR NOS FEUX, ONT DU REGAGNER EN DESORDRE LEURS TRANCHEES DE DEPART EN LAISSANT DE NOMBREUX CADAVRES SUR LE TERRAIN. NOUS AVONS INTEGRALEMENT MAINTENU NOS GAINS DU 14 JUILLET.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, NOS TROUPES ONT PRONONCE CE MATIN UNE VIVE ATTAQUE A L'OUEST DE LA COTE 304. D'APRES LES PREMIERS RENSEIGNEMENTS, TOUTES LES POSITIONS RESTEES ENTRE LES MAINS DES ALLEMANDS A LA SUITE DES ACTIONS DU 28 ET DU 29 JUIN ONT ETE ENTIEREMENT RECONQUISES PAR NOUS. NOUS AVONS FAIT DES PRISONNIERS NON ENCORE DENOMBRES.

Des coups de main ennemis sur nos petits postes en Argonne, vers Douaumont et en Woëvre, près de Regnéville, n'ont donné aucun résultat.

23 HEURES. — Activité des deux artileries dans la région Cerny-Ailles et sur le plateau de Californie.

En Champagne, l'ennemi, au cours de la journée, a renouvelé ses attaques au nord du mont Téton et a repris pied sur certains points dans les éléments de tranchées que nous lui avons enlevés le 14. La lutte d'artillerie se poursuit violente dans le secteur du mont Haut où nous organisons le terrain conquis.

SUR LA RIVE GAUCHE DE LA MEUSE, L'OPERATION QUE NOUS AVONS EXECUTEE, CE MATIN, DANS LA REGION OUEST DE LA COTE 304, S'EST DEROULEE AVEC UN PLEIN SUCCES. APRES UNE FORTE PREPARATION D'ARTILLERIE, NOS TROUPES SE SONT PORTÉES, VERS 6 HEURES 45, A L'ATTAQUE DES LIGNES ENNEMIES AVEC UN ENTRAIN IRRESISTIBLE, MALGRE UNE DEFENSE ENERGIQUE DES ALLEMANDS. NOUS AVONS REPRIS EN QUELQUES MINUTES LES TRANCHEES QUE L'ENNEMI OCCUPAIT DEPUIS LE 29 JUIN. POUSSANT PLUS LOIN NOS AVANTAGES, NOUS AVONS ENLEVE DE HAUTE LUTTE LES POSITIONS ALLEMANDES SITUÉES AU DELA. SUR UN FRONT DE 2.500 METRES, DE PART ET D'AUTRE DE LA ROUTE D'ESNES A MALANCOURT, LA PREMIERE LIGNE ALLEMANDE, ORGANISEE DEFENSIVEMENT AVEC UN SOIN TOUT PARTICULIER, EST TOMBEE TOUT ENTIERE ENTRE NOS MAINS. PEU APRES, LA DEUXIEME LIGNE ENNEMIE, APRES UN COMBAT ACHARNE, QUI A MIS EN VALEUR LE MORDANT ADMIRABLE DE NOS SOLDATS, A ETE EGALEMENT CONQUISE. NOTRE AVANCE EN PROFONDEUR ATTEINT UN KILOMETRE ENVIRON. NOTRE LIGNE, AINSI REPORTEE EN AVANT, VA DEPUIS LA CORNE SUD-EST DU BOIS D'AVOCOURT JUSQU'AUX PENTES OUEST DE LA COTE 304 EN PASSANT PAR LE BOIS CAMARD. PLUSIEURS CONTRE-ATTQUES DECLANCHEES PAR L'ENNEMI AU COURS DE L'APRES-MIDI ONT ETE ANEANTIES PAR NOS FEUX. LES ALLEMANDS ONT SUBI DES PERTES TRES LOURDES ; LE CHIFFRE DES PRISONNIERS VALIDES DENOMBRES S'ELEVE A 425, DONT 8 OFFICIERS.

Front britannique

13 HEURES. — Nous avons réalisé une légère avance cette nuit au nord-ouest de Warnton.

UN DE NOS DETACHEMENTS A RENCONTRE UN GROUPE D'ENNEMIS IMPORTANT DEVANT LES POSITIONS ALLEMANDES DU SECTEUR DE NIEUPORT. APRES UN VIF ENGAGEMENT, NOS TROUPES ONT REFOULE L'ENNEMI SUR SES LIGNES OU ELLES L'ONT SUIVI ET ONT LANCE DES GRENADES DANS SES TRANCHEES.

Front belge

Aujourd'hui, les batteries ennemies ont principalement dirigé leur tir sur nos communications et batteries en arrière de Stenstraete.

Front italien

Sur la deuxième cime du Colbricon (Alpes de Piémonte), nous avons détruit, au moyen d'une mine, des travaux importants de fortification et d'approche que l'adversaire préparait contre nos positions. Une trentaine d'ennemis ont été trouvés morts dans l'entonnoir produit par l'explosion.

Nous avons repoussé les patrouilles qui tentaient de s'approcher de nos lignes dans la Valtellina, à la source du torrent Cedec, dans la Carnie, dans la haute vallée du Dogano et au pal Piccolo.

Sur le reste du front : activité habituelle de l'artillerie.

Fronts russes

FRONT OCCIDENTAL. — Dans la matinée du 16 juillet, nous avons repoussé les attaques acharnées des Allemands au nord-est de Kalusz.

Obéissant à des ordres tactiques, nous avons ramené nos troupes sur la rive droite de la Lomniza, après avoir assuré le passage et abandonné Kalusz.

DANS LA REGION NOVITZA-LDZIANY-KRASNE, NOS TROUPES POURSUIVENT LEUR OFFENSIVE ; L'ENNEMI RESISTE ENERGIQUEMENT. VERS LE SOIR, L'ENNEMI, EN COLONNES EPAISSES, A LANCE UNE CONTRE-ATTAQUE CONTRE LA GARE BERLOGUI-KANKA ET A REUSSI A S'EMPARER PROVISOIREMENT DU VILLAGE DE NOVITZA ; DES RESERVES FRAICHES NOUS ETANT PARVENUES, NOUS AVONS PU L'EN DELOGER A NOUVEAU ET BRISER TOUTES SES ATTAQUES. LES REGIMENTS DE CAVALERIE DU DAGHESTAN ET DE KABARDINSK ONT PRIS UNE PART ENERGIQUE A L'ACTION ; L'ENNEMI A SUBI DE LOURDES PERTES.

Sur le reste du front, fusillade.

FRONT ROUMAIN. — Une colonne de nos éclaireurs, sous le commandement du colonel Jobika, a occupé le village de Douaiwetz, dans lequel deux compagnies ennemies ont été faites prisonnières, le reste s'étant enfui ; nous avons capturé, en outre, 1 canon, 2 mitrailleuses et des munitions. Une fois leur mission accomplie, nos éclaireurs ont regagné leurs tranchées, ayant perdu, en blessés, 3 officiers et 8 soldats.

FRONT DU CAUCASE. — Dans la région de Serdecht et Van, les Kurdes ont été repoussés par nos troupes. De même dans la région du col de Montagne de Garranc, les Turcs ont échoué.

Front de Macédoine

(16 juillet). — L'artillerie ennemie a violemment bombardé, pendant la nuit, nos tranchées sur le front du Vardar et au nord-ouest de Monastir.

Un coup de main ennemi, tenté sur nos positions de la Cervenastena, a été repoussé après un vif combat à la grenade.

Le prince Eitel cambriolait nos châteaux

On télégraphie du front français à l'agence Havas :

Je viens de visiter, entre Noyon et Ham, le château d'Avricourt et le château Le Frétois, que le jeune Eitel-Frédéric, second fils de Guillaume II, a successivement habités, près de notre ancien front, pendant de longs mois.

C'est bien simple : il n'en reste absolument rien. Le premier a été rasé à hauteur du sol, pour faire disparaître sans doute la trace des vols ; le second, que l'on n'a pas eu le temps de faire sauter, est vide comme un appartement à louer. Tous les meubles de prix, les objets anciens, les bibelots de valeur, les œuvres d'art, les tableaux de maîtres, tout a été enlevé.

Durant de longs jours, ainsi qu'en attestent tous les habitants de la région et notamment le ménage Blondel, fermiers du château d'Avricourt, que j'ai pu interroger, de spacieuses charrettes de déménagement ont stationné devant les châteaux. Avec soin, des équipes de cambrioleurs, sous la conduite éclairée du maître, emportaient, empaquetaient, empaquetaient... Et ils ont tout emporté... Pour être cependant strictement exact, il convient de dire que, de tout le mobilier des deux châteaux qui garnissaient ces vastes bâtisses, il reste quelques vestiges. M. Dubois, propriétaire du château Le Frétois, nous les montre, brisés, sciés, saccagés. Ils tiennent dans une petite pièce de quatre mètres carrés. Le reste orne les demeures impériales allemandes.

Le courage du prince voleur n'était pas à la hauteur de ses capacités de détrousseur. Fort inquiet des quelques bombes que nos aviateurs avaient laissés choir sur son ouvrage princier, il habitait tantôt un château, tantôt l'autre. Bien que ces châteaux fussent « camouflés », complètement dissimulés sous une épaisse couche de feuillage et de branches rapportés sur les toitures et sur les murs, jamais il n'osait y coucher. Il s'était fait construire, pour la nuit, de profonds abris, cimentés, bétonnés, capotonnés, dans lesquels j'ai pu descendre, à une douzaine de mètres sous terre. On y accédait par de larges escaliers en ciment, semblables à une descente de métro.

Rappelons que les propriétaires des deux châteaux ont déposé entre les mains du procureur de la République de Compiègne, une plainte pour vol contre le prince Eitel et autres.

L'affaire suit son cours.

Démission du président de la république chinoise

LONDRES, 17 juillet. — On mande de Pékin :

Touan-Chi-Jui a accepté le poste de premier ministre et le ministère de la Guerre. Li-Yuen-Hong, qui a annoncé son inten-

Bons de la Défense nationale

Tout Français a, dans les circonstances actuelles, le devoir absolu d'économiser et de mettre ses économies au service de la Nation. Les Bons de la Défense nationale lui en donnent le moyen ; ils n'immobilisent les capitaux engagés que pour peu de temps et rapportent un intérêt très avantageux.

Voici à quel prix on peut les obtenir :

MONTANT DES BONS	PRIX NET DES BONS DE LA DÉFENSE NATIONALE (INTÉRÊT DÉDUIT)		
	3 MOIS	6 MOIS	1 AN
100	99 »	97 50 »	95 »
500	495 »	487 50 »	475 »
1.000	990 »	975 »	950 »
10.000	9.900 »	9.750 »	9.500 »
50.000	49.500 »	48.750 »	47.500 »
100.000	99.000 »	97.500 »	95.000 »

On trouve les Bons de la Défense nationale partout :

Agents du Trésor, Percepteurs, Bureaux de poste, Agents de change, Banque de France et ses succursales, Sociétés de Crédit et leurs succursales, dans toutes les Banques et chez les Notaires.

LE "TIP" remplace le Beurre

Aug. Pellerin, 82, r. Rambuteau (1^{er}) le 1/2 kg.

EVIAN Goutteux Rhumatisants CACHAT Eau de Régime par excellence

B L O C - N O T E S

DEUX NOUVEAUX CERCLES VONT ÊTRE CRÉÉS.

La guerre, qui a arrêté la vie de nos grands cercles parisiens, en a, par contre, fait naître de nouveaux. On parle maintenant de la formation d'un " Cercle des Alliés " qui serait destiné à recevoir les officiers et personnalités civiles des pays alliés que la guerre appelle en France. Ce cercle, dont le comité sera composé des membres des comités des principaux cercles de Paris, permettra de mettre à la disposition de nos alliés un local digne d'eux et plus conforme à leurs goûts modernes que ceux déjà anciens dont nos compatriotes ont bien voulu se contenter jusqu'ici.

LES COURS

— L. L. M. M. le roi et la reine d'Espagne partiront vraisemblablement vendredi prochain pour Saint-Sébastien.

CITATIONS

— Kahraman Nazare Aga vient d'obtenir son deuxième galon et la croix de la Légion d'honneur avec la citation suivante: " Engagé volontaire pour la durée de la guerre, s'est bravement conduit dans tous les combats livrés par le régiment, particulièrement en 1915 en Champagne, et en 1916 sur la Somme. A fait preuve, à nouveau, au cours des récentes opérations, d'une belle cranerie au feu et d'un remarquable dévouement. Déjà blessé et deux fois cité à l'ordre au cours de la campagne. "

INFORMATIONS

— Le frère aîné de lord Tollemache, le colonel Denis Plantagenet-Tollemache, d'une des plus vieilles familles anglaises, est porté manquant.

BIENFAISANCE

— Le général Pershing est venu hier après midi visiter la Y. M. C. A. 31, avenue Montaigne. Il parut très satisfait de l'effort fourni par le comité pour le bien-être du soldat américain. Il fut reçu par MM. Lewis Crewet, Davis et Carter. Le thé fut servi dans le jardin par Mme M. L. Dawson, Mme Charles Manheimer et Miss Mary Gounlock.

MARIAGES

— En l'église Saint-John de Washington vient d'être célébré le mariage de M. Frederick H. Prince junior, frère de Norman Prince, qui faisait partie de l'escadillon La Fayette, et fut glorieusement tué à l'ennemi, avec Mlle Elisabeth Harding, fille de M. William Proctor G. Harding, président du " Federal Reserve Board ". Le président et Mme Wilson assistaient à la cérémonie.

DEUILS

— En la cathédrale de Vannes ont eu lieu les obsèques du général de La Rivière, du cadre de réserve, commandeur de la Légion d'honneur. L'absoute a été donnée par Mgr Gouraud. Le deuil était conduit par: le général de La Rivière, son fils; par le colonel Daru, son beau-père, et par les différents membres de la famille.

MON cher Aberkan, je gagne cinq francs par jour. Et comme je mange avec une pièce de dix sous, je rapporterai huit cents francs.

Ceci est extrait d'une lettre envoyée à son fils par un ouvrier kabyle employé en France pendant la guerre.

Je vous soumetts maintenant cette réflexion: Pour les ouvriers français, à cette heure — j'entends ceux du sexe masculin — le salaire de cent sous est depuis le début des hostilités largement dépassé. Il n'y a plus guère que les Kabyles qu'on paie ce prix-là. Et, à Paris, des salaires de douze francs et au-dessus ne sont pas rares.

Sur cent sous, le Kabyle met quatre francs cinquante de côté. Or, quel est l'ouvrier français qui gagnant douze francs par jour économise là-dessus, je ne dis pas onze francs cinquante, bien entendu, mais, renversant les proportions, une seule pièce de vingt sous? Vous les compterez sur les doigts de la main dans votre quartier.

Si vous leur montrez l'exemple du Kabyle, ils vous répondront que ça ne se compare pas, que le Kabyle se nourrit de pain, d'oignons et d'un peu d'huile, tandis qu'à lui, ouvrier français, il lui faut de la viande deux fois par jour.

Les ouvriers anglais, dont on a tant vanté le régime opulent, n'en mangent qu'une fois, bien que touchant des salaires plus forts. Ils ne font pas d'ailleurs plus d'économies que les nôtres, et en général pour la même raison. Ce qu'ils ne mangent pas, ils le boivent.

Le Kabyle, bon musulman, ne se désaltère qu'avec de l'eau et une tasse de café qui lui revient à dix centimes. Notre ouvrier français se croirait sérieusement malade s'il n'absorbait pas un litre de vin à chaque repas. Au prix où est le pinard actuellement, c'est au bas mot deux francs qu'il sort de sa poche. Mais le matin il y a généralement le vin blanc, et dans l'après-midi d'autres verres et des apéritifs. Je ne crois pas exagérer en estimant à trois francs par jour la somme que dépensent en liquides, quotidiennement, pas mal d'ouvriers. Et il y a des " sublimes " qui dépassent ce chiffre, et qui s'en vantent.

Je ne veux pas faire la guerre au vin; il est décidé que c'est une boisson hygiénique et nationale. Et, d'ailleurs, si vous voulez tout savoir, j'aurais beaucoup de peine à m'en passer complètement. Je ne saurais donc prêcher à mes concitoyens une vertu que je n'ai point, et même ne me soucie guère d'avoir.

Mais si seulement ces concitoyens voulaient faire l'économie de l'alcool? C'est effrayant que l'actif des caisses d'épargne monterait! Et c'est ce qui s'est passé en Russie, où paysans et ouvriers deviennent riches, tandis que l'Etat, qui vivait de la vente de l'alcool, tire le diable par la queue.

Les « bourreurs de crânes »

C'est du côté de Craonne. Deux soldats français, envoyés en reconnaissance, découvrent quatre soldats allemands tapis dans un trou d'obus et leur enjoignent de se rendre.

Les Allemands ont l'air d'hésiter; sur quoi, l'un des deux soldats français interpelle son camarade: — Dis donc, mon vieux Bussy, il faudrait pourtant bien les faire sortir de leur trou!

A ces mots l'un des quatre Allemands, un grand diable à lunettes, se dresse brusquement. Il répète d'un accent de frayeur: — Bussy? Bussy?

Le soldat Bussy, un solide gars de la Solagne, regarde sans comprendre le Germain à lunettes, qui continue en français: — Bussy? Vous êtes un descendant du brave Bussy? du grand Bussy?

Ce que c'est que de porter un nom historique sans le savoir! Notre Bussy, ne comprenant rien du tout aux exclamations de l'Allemand, va se fâcher tout de bon, lorsqu'il les quatre compères, levant les bras avec un ensemble parfait, se mettent à crier: « Kamerad! kamerad! » ...Bussy et son camarade ramènent triomphalement leurs prisonniers.

C'est drôle comme mon nom leur a fait de l'effet! On est plus connu qu'on ne croit! Bussy dit cela parce que, moins letré que l'Allemand à lunettes, il n'a jamais lu « la Dame de Monsoreau ». Voilà l'histoire qu'un soldat nous raconte, en jurant qu'elle est authentique. Après tout, peut-être bien...

Les démissionnaires

On annonce que Li Yuen Hong, le président de la République chinoise, vient de donner sa démission, et qu'elle est définitive. On ne saurait vraiment lui en faire grief, car le métier devenait insupportable. Non seulement, un général voulait relever le trône au profit d'un empereur de quatorze ans, mais le moindre drapeau coûte cher? Ce n'est pas une raison pour laisser pendre des loques là où naguère les couleurs claquaient au vent. L'absence de drapeau est préférable au drapeau noir.

La preuve de la négligence est quelquefois si évidente qu'elle étonne. Que dire, par exemple, de la chose lamentable, déshéritée par les orages, incolore, lavée par toutes les pluies et cependant si sale, qui s'éternise à l'octroi de Saint-Cloud? Rien, sinon que les promeneurs sont à bon droit choqués de voir ce squelette de symbole qui réclame l'autodafé. Or, si nous citons Saint-Cloud, c'est pour ne chagriner personne dans Paris.

Il ne faut pas que l'actualité rajeunisse ces vers de Mallarmé: Les trous de drapeaux méditants S'exaltent dans notre avenue.

parce que jamais les trous ne s'exalteront aussi joyeusement que l'étoffe de nos trois couleurs.

Lettre à l'anonyme

Sur toutes les colonnes d'affiches de Berlin, nous apprend le Berliner Tageblatt, on peut lire l'avis suivant: « Fidèle patriote! » Votre lettre anonyme du... contient des renseignements précieux. Nous vous demandons des précisions rapides. Bonne récompense. Discretion absolue. » Suit l'adresse de la Ligue pangermaniste. Car c'est la Ligue pangermaniste qui invite ainsi les bons patriotes allemands à écrire des lettres anonymes pour dénoncer en toute sûreté les trahisseurs, les pessimistes et les inquiets. Charmant, heureux et loyal pays!

Sic transit...

On lit dans l'Avenir Forain: « Je viens d'être acquéreur du matériel du théâtre ambulancier Gémier, se composant de six chariots à ridelles de 7 mètres de long sur 2 m. 40 de large; quatre fourgons de 7 mètres, un de 10 mètres de long; tous ces chariots sont à « patent » avec mécanique et coffres, ils sont munis de leurs attaches pour être attachés à un tracteur. » Les chariots ont coûté 3.500 fr. pièce. On vendrait moins que moitié prix, ils n'ont fait que six mois de service.

Autres matériels: mâts, baches, appareils, le tout restant de ce matériel. S'adresser à M. Joseph Hoest, en foire à Angers (Maine-et-Loire).

LE PONT DES ARTS

La Pensée française, que fonda Mme Claire Vireque, auteur de ce beau livre: Souvenez-vous, reprendra, en octobre, sa publication interrompue par la guerre. Cette revue continuera d'être dirigée par Mme Claire Vireque et d'être un organe de groupement spiritueliste.

Le tableau allégorique en vers qui fut représenté au gala hispano-américain du Trocadero, et qui était dû à la plume de M. Max Daireaux, paraît aujourd'hui en librairie. Nos sœurs latines est la plus ingénieuse des cantates, la plus pittoresque des compliments à l'adresse des républiques latines de l'Amérique du Sud.

On vient de fonder, à Paris, la « Société française de musicologie », dont l'objet est d'étudier l'histoire de la musique et des musiciens et l'eshétique et la théorie musicales. Le comité a pour président M. Lionel de La Laurencie et pour vice-président M. Elie Poiret. M. J.-G. Prod'homme en est le secrétaire.

C'est désormais la Société nationale de musique, réorganisée et élargie, qui va se charger de la tâche de réunir en un seul groupe, et sans distinction de tendances, toutes les forces actives de la musique française. C'est M. Gabriel Fauré qui prend la tête du mouvement, avec la présidence. Le comité d'exécution comprend les noms de MM. Bachelet, de Bréville, Hùe, Labey, d'Ortône, Rabaud, Ducasse, Roussel et Samazeulh.

Des drapeaux neufs

La fête du 14 juillet a renouvelé la plupart des drapeaux qui pavoisaient Paris: un grand nombre étaient assez vieux et mal en point pour avoir droit à leurs Invalides. Il reste cependant quelques drapeaux noirs. Pourquoi? Parce que leurs propriétaires sont mobilisés ou sont absents pour d'autres causes? C'est le meilleur motif. Parce que

phatement leurs prisonniers. Bussy dit avec une naïveté superbe: — C'est drôle comme mon nom leur a fait de l'effet! On est plus connu qu'on ne croit! Bussy dit cela parce que, moins letré que l'Allemand à lunettes, il n'a jamais lu « la Dame de Monsoreau ». Voilà l'histoire qu'un soldat nous raconte, en jurant qu'elle est authentique. Après tout, peut-être bien...



M^{me} LI YUEN HUNG ET SES ENFANTS

encore on jetait des bombes dans la maison où Li Yuen Hong était revenu habiter, sa propre maison, si tranquille, où règne Mme Li Yuen Hong avec ses quatre enfants.

Voici justement la photographie de Mme Li Yuen Hong et de ses quatre enfants. Ils ont l'air sage, voire un peu triste, mais déterminé. Mme Li Yuen Hong n'est peut-être pas entièrement semblable à la Chinoise chantée par Gautier. Mais enfin, Elle a les yeux retroussés près des tempes, le pied petit à tenir dans la main, Le teint plus clair que le cuivre des lampes, Des ongles longs et rougis de carmin.

Et puis elle paraît, grâce au soin avec lequel elle a tiré ses cheveux, une excellente ménagère de la Beauce, ou de quelque autre province, qui aurait, par manière de farce, revêtu un sarrau de soie brodée.

Matinée gratuite

Il faut noter comme un fait sans précédent que, le 14 juillet 1917, dans un grand théâtre subventionné où se donnait une matinée gratuite, le rideau se leva sur une salle à moitié vide.

Les amateurs de ces spectacles les avaient délaissés exceptionnellement pour la revue. La passion des Parisiens pour le théâtre avait cédé à leur patriotisme. Après le défilé, ou bien ils pensèrent qu'il était trop tard pour aller prendre la file, ou ils voulurent rester sur des émotions dont la fiction théâtrale la plus forte ne pouvait leur fournir l'équivalent.

Pendant les entr'actes, les spectateurs sortis pour prendre l'air s'efforçaient de faire des recrues: — Entrez donc, puisqu'on vous dit qu'il y a beaucoup de places, et des meilleures...

C'est ainsi que la salle se garnit par fournées successives — il y avait quatre entr'actes — ce qui permit à la grande tragédienne de la Maison de déclamer la Marseillaise devant une assemblée convenable.

Le moindre drapeau coûte cher?

Le moindre drapeau coûte cher? Ce n'est pas une raison pour laisser pendre des loques là où naguère les couleurs claquaient au vent. L'absence de drapeau est préférable au drapeau noir. La preuve de la négligence est quelquefois si évidente qu'elle étonne. Que dire, par exemple, de la chose lamentable, déshéritée par les orages, incolore, lavée par toutes les pluies et cependant si sale, qui s'éternise à l'octroi de Saint-Cloud? Rien, sinon que les promeneurs sont à bon droit choqués de voir ce squelette de symbole qui réclame l'autodafé. Or, si nous citons Saint-Cloud, c'est pour ne chagriner personne dans Paris.

Sic transit...

On lit dans l'Avenir Forain: « Je viens d'être acquéreur du matériel du théâtre ambulancier Gémier, se composant de six chariots à ridelles de 7 mètres de long sur 2 m. 40 de large; quatre fourgons de 7 mètres, un de 10 mètres de long; tous ces chariots sont à « patent » avec mécanique et coffres, ils sont munis de leurs attaches pour être attachés à un tracteur. » Les chariots ont coûté 3.500 fr. pièce. On vendrait moins que moitié prix, ils n'ont fait que six mois de service.

LE PONT DES ARTS

La Pensée française, que fonda Mme Claire Vireque, auteur de ce beau livre: Souvenez-vous, reprendra, en octobre, sa publication interrompue par la guerre. Cette revue continuera d'être dirigée par Mme Claire Vireque et d'être un organe de groupement spiritueliste.

Des drapeaux neufs

La fête du 14 juillet a renouvelé la plupart des drapeaux qui pavoisaient Paris: un grand nombre étaient assez vieux et mal en point pour avoir droit à leurs Invalides. Il reste cependant quelques drapeaux noirs. Pourquoi? Parce que leurs propriétaires sont mobilisés ou sont absents pour d'autres causes? C'est le meilleur motif. Parce que

LES CONTES D'EXCELSIOR LE SECRET

PAR JACQUES CONSTANT

Au coup de sonnette, Maria, la vieille bonne, courut ouvrir et demeura stupide devant la mâle silhouette qui s'encadrait dans le chambranle.

— Madame! cria-t-elle en recouvrant ses esprits, c'est Monsieur!

Déjà, Clotilde était dans les bras de son mari.

Il la souleva de terre comme une fillette et pencha vers elle sa barbe broussailleuse.

— Ma petite Cloco! fit-il tout ému.

— Paul, mon grand, que je suis contente!

Elle écrasait voluptueusement sa figure sur la capote déteinte qui fleurait la nicotine, la poudre, la sueur et mille relents dont le moindre, jadis, l'eût offusquée à l'égal d'une injure.

Lui ne se rassasiait de l'embrasser ni de l'admirer. Elle était menue, fragile, mais toute en rondeurs; un parfum délicat montait de son chignon doré, de sa poitrine palpitante, et la félicité présente réalisait si exactement les espoirs du soldat qu'il en restait là, hagard, mal à l'aise, la respiration coupée.

Elle se ressaisit la première:

— Voyons, dit-elle, tu dois avoir besoin de repos?

— D'un bain, surtout!

— Voilà, monsieur!

Maria, si nonchalante d'ordinaire, semblait avoir des ailes et se précipita dans le cabinet de toilette.

Tandis que l'eau clapote dans la baignoire, il conte comment il a obtenu à l'improviste cette permission qu'on lui promettait depuis trois mois. Il parle peu de la guerre. Comme tous ceux qui reviennent du front, il garde en son cœur l'horreur des heures inoubliables qu'il a vécues. Pourtant, au cours de la conversation, des lambeaux de récit, de courtes phrases éclairaient d'un jour sombre les misères de la vie dans les tranchées de l'Argonne.

— Oui, ce pauvre Bartholi a été tué à côté de moi par un éclat. Il avait un tout petit trou derrière la nuque par où fusait la cervelle...

« J'avais gagné cette sale bronchite en tombant dans un entonnoir plein d'eau. L'ennuyeux, c'est qu'au fond ça grouillait de cadavres... »

« J'étais là main dans la main, et voilà que ce sale rat me mord le doigt: ça m'a réveillée... »

Il parle lentement, sobrement, sans

Les refroidis

Quand on est mort, on devient froid. La circulation sanguine étant arrêtée, elle ne réchauffe plus l'organisme; d'où l'expression d'argot de « refroidi » pour dire mort.

On peut dire que celui qui est sujet aux refroidissements attrape chaque fois comme une petite mort, et c'est la faute, cela se comprend aisément, de sa circulation sanguine peu active, de son sang trop pauvre. Tous les gens frileux, toutes les personnes sujettes à refroidissements, sont à coup sûr des anémiques, des gens à sang pauvre, et les Pilules Pink, par conséquent, leur sont nécessaires.

Mme Fauré, modiste, 14, rue de la Barre, à Lyon (Rhône), était sujette aux refroidissements et il en décollait rhumes et bronchites qui n'étaient pas pour améliorer sa santé déjà précaire. Du jour où elle a eu fait une bonne cure de Pilules Pink, elle ne s'est plus trouvée aussi frileuse et sensible.

Mme Fauré, modiste, 14, rue de la Barre, à Lyon (Rhône), était sujette aux refroidissements et il en décollait rhumes et bronchites qui n'étaient pas pour améliorer sa santé déjà précaire. Du jour où elle a eu fait une bonne cure de Pilules Pink, elle ne s'est plus trouvée aussi frileuse et sensible.



M^{me} FAURÉ (Cl. Casarac)

« Vos Pilules Pink m'ont fait, écrivait-elle, beaucoup de bien. Il m'est facile de m'en rendre compte, parce que, autrefois, je m'enrhumais au moindre courant d'air et maintenant je résiste très bien. J'étais très anémique, m'avait-on dit, et c'est à ce manque de sang qu'il fallait attribuer ma sensibilité. L'hiver, particulièrement, j'étais toujours malade. J'étais affaiblie et, comme rhumes et bronchites se succédaient, je ne pouvais parvenir à me rétablir malgré tous les soins. Depuis que j'ai suivi le traitement des Pilules Pink je me sens tout à fait forte et très résistante. »

Il faut toujours en revenir à cet exemple. Vous prenez deux personnes, vous les placez dans les mêmes conditions aux intempéries. A l'une cela ne fera, comme on dit, ni chaud ni froid; à l'autre cela fera très froid. La première n'aura pas à en souffrir, la seconde y laissera sa peau. L'une a du sang, l'autre n'a pas de sang. Les Pilules Pink ont été préparées et créées pour donner du sang riche et pur et, en prenant les Pilules Pink, c'est du sang que vous prenez avec chaque pilule. Pour qui comprend bien ce mécanisme, les guérisons obtenues par les Pilules Pink, pour extraordinaires qu'elles paraissent, sont toutes naturelles. Les Pilules Pink sont souveraines contre l'anémie, la chlorose, la faiblesse générale, les maux d'estomac, migraines, névralgies, douleurs, épuisement nerveux.

Les Pilules Pink sont en vente dans toutes les pharmacies et au Dépôt, Pharmacie Gablin, 23, rue Ballu, Paris; 3 fr. 50 la boîte, 17 fr. 50 les 6 boîtes, franco, plus 0 fr. 40 de timbre-taxe par boîte.

LA SAISON AU CHATEAU

par Lucien Métivet



— Palsambieu! ma chère, je sais qu'il faut se restreindre, mais je garde nos chevaux. Nous rattraperons ça sur les menus, quand viendront les invités...

Advertisement for FERNET-BRANCA, SPÉCIALITÉ DE FRATELLI-BRANCA-MILAN. Amer tonique, apéritif, digestif. La meilleure liqueur hygiénique. Agence à Paris: 31, r. Étienne-Marcel.

Un grand s'es...

MARSEN s'est précipité par Jane... envoi... drée, ens... vaux et... Dès la... de soldat... de l'ébou... leurs pou... lage des... Plusieurs... Le serv... breux so... On per... la mort... Les tra... vement,

Du su...

Le min... pour le... tion du... des com... Cette s... comme l... sonne p... rtipaux r... Les bo... nouvelle... livrés au... dans les... première... aucune d... tion du...

faire un geste inutile. Il a vieilli; des rides creusent autour des yeux leur fin lacis; il est toujours aussi droit et son torse semble élargi; il donne une impression de force et de résolution qu'il n'avait pas auparavant.

Un salon parisien pendant la guerre

Son regard est plus dur, sa physionomie a quelque chose de décidé et même de farouche. Clotilde, qui l'écoute avidement, ne se lasse pas de le regarder. Est-ce bien la son débouaie mari, est-ce bien là Paul Sénart, le pacifique employé du Comptoir d'Escompte?

Il lui impose : elle n'osera plus se permettre de le rabrouer cavalièrement comme elle le faisait auparavant. En pensant qu'elle a eu l'audace de le traiter jadis, au cours d'une discussion, « d'imbecille et de crétin », elle éprouve la confusion d'un diplomate qui a commis une faute contre le protocole. Et s'il n'y avait que ce péché véniel? Des remords montent du fond de sa conscience comme ces bulles fétides qui viennent crever sur les eaux claires d'un étang vaseux.

Elle se souvient! Comme on voudrait, à certaines heures, effacer le passé! Elle se souvient! Avec Andrée, sa voisine, elle sortait à l'insu de Paul. Tandis qu'il travaillait au Comptoir d'Escompte ou qu'il faisait des travaux supplémentaires, elle, vêtue de sa robe la plus élégante, allait prendre le thé au Geissler-Palace, là où dansait Fernand, un des rois du tango.

A distance, cet Argentin blond, aux cheveux plats, à la mâchoire lourde, qui a disparu quelques jours avant la mobilisation, lui semble justement équivoque. Mais en cet hiver 1913, les Parisiens remettaient chaque jour au lendemain les pensées sérieuses, et dites-moi la cervelle féminine où ne s'agitait peu ou prou le gretel de la folie?...

Or, Clotilde s'était prise au charme de Fernand, et quand il fixait sur elle ses yeux gris-bleu, elle tremblait comme une alouette qui aperçoit le miroir de l'oiseleur. Elle était fière aussi d'éclipser cinquante rivales d'un rang plus élevé qui la foudroyaient d'un haineux regard.

Alors... mon Dieu! que nous sommes de pauvres choses! Et puis, cette musique langoureuse, cette danse énervante, ces parfums qui flottent dans l'air, ce décor de luxe qui éblouit...

De maigres joies, des rendez-vous furtifs et, si rapidement, la jalousie, l'abandon, les larmes, car le beau Fernand n'est pas de ceux qui s'attachent.

Paul, heureusement, n'a rien su, et sa confiance était intacte quand il a rejoint son dépôt... Dispos, rasé de frais, restauré, le permissionnaire interpelle sa femme :

— Dis donc, Cloco, j'ai envie de renouer connaissance avec mon vieux Paris. Si nous remontions les Champs-Élysées?

Serrés l'un contre l'autre au fond d'une victoria un peu crasseuse que traîne un cheval étique, ils contemplant tous deux l'Arc-de-Triomphe, que l'orbe du soleil ardeole de pourpre et d'or.

— Comme ils arrivent à la hauteur du Geissler-Palace, Paul propose d'arrêter un instant et de prendre le thé. Elle devient très rouge, puis pâle, et son cœur, lui semble-t-il, cesse de battre.

— Non, répond-elle sourdement, pas là!

Soudain, impérieuse, surgit en son esprit la volonté de tout révéler, de se libérer de l'angoissant, de l'affreux secret; elle confessa sa faute, elle dira ses remords, elle pleurera sur son épaule, et lui, très bon, accordera son pardon... De ses grands yeux bleus qui s'embuent, elle le supplie, ses lèvres vont s'ouvrir...

Lui, étonné, la considère sans comprendre. Mais, au moment de parler, un doute obsède l'esprit de Clotilde : ne vart-elle pas, sans que rien l'y oblige, commettre une mauvaise action? En rentrant dans la tranchée, ce soldat intrépide que rien, jusque-là, n'a distrait de son devoir, ne sera-t-il pas obsédé par l'idée fixe? Lorsqu'il sera mordu par la jalousie et par le soupçon, supportera-t-il ses misères avec la même philosophie?

Ces réflexions qui l'ont assaillie en coup de foudre dictent le devoir de la jeune femme. Il ne faut pas que Paul se doute de la vérité, il ne faut pas jeter une ombre sur ses espoirs de retour triomphal...

Cependant, le mari, inquiet, interroge :
— Voyons, Cloco, qu'as-tu?
— Rien, déclare-t-elle résoluement.
— Mais tu pleures?
— C'est de joie, mon chéri!

Jacques CONSTANT.

Un grave éboulement s'est produit au cap Janet

MARSEILLE, 17 juillet. — Un éboulement s'est produit ce matin, vers dix heures, au cap Janet, où une immense masse de terre — environ mille mètres cubes — s'est effondrée, ensevelissant des ouvriers, des chevaux et des charrettes.

Dès la nouvelle du sinistre, un contingent de soldats anglais s'est rendu sur les lieux de l'éboulement où, de concert avec les sapeurs pompiers, ils ont procédé au sauvetage des malheureux ouvriers ensevelis. Plusieurs cadavres ont déjà été retirés.

Le service de la place a envoyé de nombreux soldats pour coopérer au sauvetage. On pense que douze ouvriers ont trouvé la mort dans cet éboulement.

Les travaux de déblaiement, poussés activement, continuent.

Du sucre pour les confitures

Le ministre du ravitaillement a ordonné pour le mois de juillet une seconde répartition du sucre roux destiné à la confection des confitures ménagères.

Cette seconde distribution comportera, comme la première, 500 grammes par personne prenant au moins un des deux principaux repas au domicile.

On a souvent parlé de la frivolité des salons, même en temps de guerre, mais l'on a tort de généraliser, en l'espèce, quelques cas particuliers.

Nous étions, hier après-midi, dans les salons d'une Parisienne dont le mari est un homme de lettres connu. Celui-ci sert encore dans l'aviation, malgré une chute grave, et l'événement qui motiva sa mise en réforme ne l'a point empêché de contracter un second engagement volontaire.

Il y avait là le jeune commandant Ho-Sui, appartenant à l'état-major de la République chinoise.

Ce commandant de trente ans à peine, qui a fait un stage dans les écoles de guerre du Japon, vient de visiter, à la suite du général T'an-Tsai-Li, dont nous avons signalé la présence à Paris, notre grand quartier général, et il se dispose à faire des voyages d'études sur les fronts français, anglais et italiens. Comme ses collègues qui font partie de la même mission, il lui tarde de voir de près, avec les qualités de notre race, l'exemple que nous donnons au monde depuis près de trois ans.

Il y avait près de nous trois jeunes filles qui se sont mises au service de l'armée et ont acquis, au prix d'un courage admirable et d'un infatigable dévouement, une expérience à peu près complète de la guerre.

Leur modestie nous excusera de les nommer et de leur donner ici le témoignage de notre admiration.

Miss Hamilton est la fille du général qui commandait aux Indes, où elle a naguère chassé le tigre.

Un début des hostilités, elle s'est engagée comme automobiliste dans la Croix-Rouge



MISS HAMILTON (assise) et MISS CULLIS

française et a longtemps servi à Salonique, convoyant les blessés, les réconfortant avec la charité d'une âme compatissante. Cette femme du monde, ayant une belle érudition, a voulu, dès la déclaration de guerre, n'être plus qu'une femme de sports et presque une « soldate ». Son amour de la France lui a fait abandonner ses parents, son home et lui a permis de supporter la dure vie des camps.

Très souffrante cependant après un long séjour en Orient et abattue par les fièvres, elle a dû se laisser rapatrier, mais rien n'a pu la décider à reprendre la vie civile. Elle regagnait hier soir son nouveau poste, près d'Amiens.

Chez elle, la vertu n'a point l'aspect sévère. Elle sait rire et faire rire. Partout un ouistiti l'accompagne, et elle a fait de l'intelligent animal une amusante mascotte choyée par nos blessés.

Depuis qu'elle a été atteinte par la fièvre typhoïde, elle porte les cheveux courts comme miss Cullis, qui a tenu à faire la guerre dans les mêmes conditions pénibles.

Miss Cullis est une jeune fille qui, en 1914, venait de terminer ses hautes études à Cambridge, et il suffit de la voir pendant quelques instants pour constater que sa vertu agissante connaît aussi le charme du sourire.

Quand on s'étonne qu'elle ait fait le sacrifice de sa chevelure bouclée, elle répond en rougissant : « That's nothing », et, rapidement, elle fait dévier la conversation pour qu'on s'entretienne d'autre chose que de ses mérites.

La guerre l'a profondément éprouvée. Elle a perdu sur le front français, près de Lille, un frère qu'elle adorait. Son ardent et douloureux désir serait de pouvoir pleurer sur sa tombe et de photographier l'humble tertre pour en envoyer à ses parents l'image sacrée.

Nous avons vu enfin, dans le cadre très « dix-huitième » de ce salon, miss E.-M. Martland, ou plutôt le docteur Martland, qui, malgré sa jeunesse et ses apparences fragiles, est un habile chirurgien opérant parfois pendant douze heures consécutives à l'hôpital de Royaumont, près de Chantilly.

Cette maison de la science et de la charité actives a été fondée par des dames écossaises, dans une abbaye qu'elles ont complètement restaurée et aménagée pour sa nouvelle destination.

Toutes les fonctions, y compris celle de chirurgien, sont remplies par des femmes qui dépendent auprès de nos soldats autant de dévouement que de talent réel.

Miss Martland est une des rares femmes docteurs qui se soient adonnées à la chirurgie, et elle opère avec une maîtrise qui la fait comparer à nos maîtres les plus réputés.

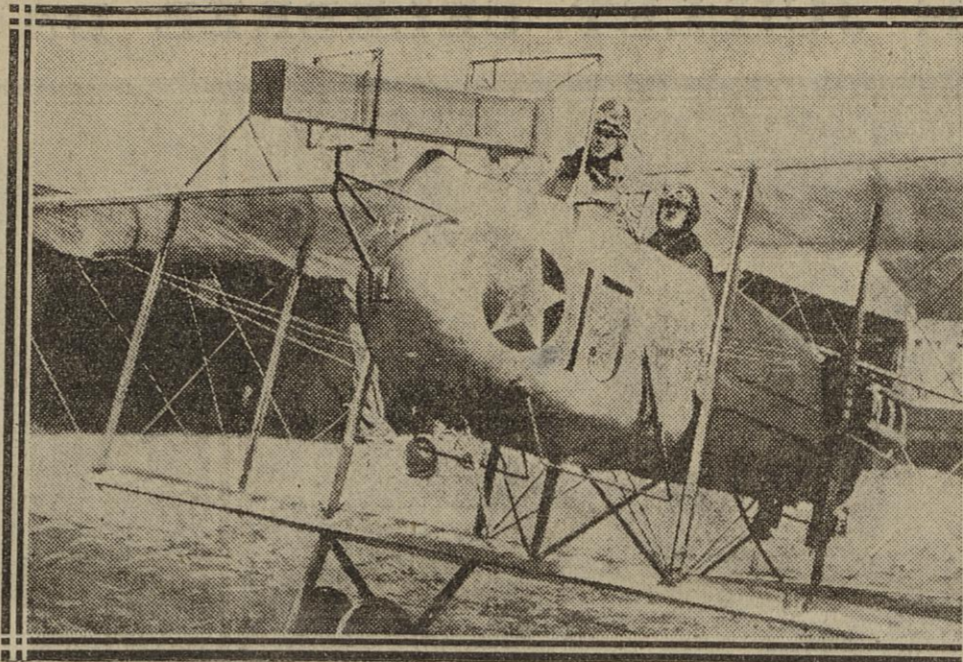
Et l'on parle dans ce salon de l'exemple donné par Mme Gouraud-Morris, que connaissent nos lecteurs.

— Ma cousine, nous dit la maîtresse de céans, veut être, avant d'entrer dans l'aviation, agent de liaison motocycliste sur le front. Piloter une automobile ne lui suffit plus. C'est le type accompli de la femme aguerrie, rompue à toutes les fatigues et pouvant, sans risque, affronter les intempéries.

» Vraiment, en voilà une qui regrette de n'être pas un homme! Elle est répartie, le soir même où elle remportait le championnat de lancement du poids, afin de ne pas « perdre » une demi-journée en chemin de fer. Elle sait pourtant la joie qu'elle nous donne lorsqu'elle vient nous surprendre. — ROGER VALBELLE.

LES PARENTS PAUVRES DE L'AVIATION LES PHOTOGRAPHES

Au-dessus des lignes ennemies



UN AVION MUNI D'UN APPAREIL PHOTOGRAPHIQUE

Les aviateurs de reconnaissances photographiques, en même temps qu'ils comptent parmi ceux dont les services sont les plus précieux, sont aussi parmi les plus menacés. Pour les empêcher de survoler leurs lignes, leurs travaux, leurs mouvements et d'en prendre des clichés, les Allemands s'acharment contre eux au point qu'on peut poser en fait qu'il n'est pas une seule mission photographique qui soit accomplie non seulement sans que les batteries anti-aériennes fassent rage mais encore sans qu'un combat soit livré.

Autant, plus que tous autres, les pilotes et les observateurs photographes doivent allier le « cran » à l'habileté, planant au-dessus de l'ennemi à la plus faible altitude, s'arrêtant au-dessus de l'objectif, pris entre les rafales d'obus et de mitrailleuses. Ils sont de ceux que les citations qualifient de « remarquables par le courage et le sang-froid »; à qui elles reconnaissent « un calme et une audace incomparables »; qui soutiennent « les plus rudes combats »; qui, en même temps qu'avec des photographies, « rentrent avec des appareils criblés de balles » — et dont l'effort admirable et les noms sont ignorés du public.

Voici la journée de l'un d'entre eux, prise au hasard dans un carnet de vol. Résumé sans phrases elle peut être considérée comme la synthèse des difficultés rencontrées, des périls courus, de l'héroïsme montré par les aviateurs photographes.

« 25 septembre 1916. — Après avoir accompli dans la matinée, avec le lieutenant D..., une mission photographique sans autre incident que d'avoir été attaqué par deux fokkers à 1.000 mètres au-dessus de la ferme Le Priey, je suis désigné pour retourner avec lui, dans l'après-midi, accomplir un travail de liaison et rapporter de nouveaux clichés.

» Nous décollons. J'ai l'appréhension d'un combat malgré l'assurance des camarades qui veulent nous persuader qu'ayant eu trois duels aériens en quatre jours la série est interrompue. Fétichiste autant qu'eux je me suis enroulé autour du cou la fameuse chemise de femme en soie crème avec rubans et dentelles en laquelle j'ai plus confiance que dans l'efficacité du nombre 3...

» En arrivant sur les lignes, à 800 mètres, je trouve à notre hauteur deux camarades anglais en liaison. Nous nous croisons mutuellement et, tout en surveillant le ciel, je me sentais redevenir confiant, peu effrayé

par des éclairements qui s'obstinaient trop haut ou trop bas. Nous travaillions depuis 45 minutes, quand j'aperçois tout au-dessus de moi, au moins à 2.000 mètres, quatre avions ayant tout du Boche. D... pense, au contraire, que ce sont des Anglais.

» Néanmoins, je les surveille toujours pendant qu'il prend ses photos et, à chaque virage, je regarde ce que font mes quatre oiseaux suspects qui se rapprochent de notre verticale. Après avoir plané au-dessus de la ferme Le Crécy, j'allais tourner pour revenir dans le secteur anglais quand je vois des flocons blancs encadrer les quatre avions. Plus de doute : ce sont des Boches. Le temps de prévenir D..., et ils piquent sur moi par deux, cherchant à m'encadrer. Un combat était désormais certain.

A peine avais-je commencé à perdre de la hauteur et à peine D... avait-il tiré quelques balles que je le vis s'affaisser dans le fond de la carlingue. Il me fait signe qu'il est touché à l'épaule, se ressaisit aussitôt et, pour effrayer les avions boches, actionne la mitrailleuse de sa main restée valide. De mon côté, devant le combat devenu impossible, tous mes efforts tendent à rentrer le plus rapidement possible dans nos lignes, sachant que les Boches ne nous y suivraient pas. Nous étions entourés de flocons noirs. Epuisé, D... avait abandonné la mitrailleuse. L'altitude marque 200 mètres; où suis-je exactement? Enfin des uniformes bleus sortent d'une tranchée. Nous sommes chez nous. Je mets les gaz; j'aide D... à défaire son casque, je lui enlève son passe-montagne, car il étouffait et commençait à s'évanouir... Rapidement, en faisant du rase-mottes, je rentre à l'escadrille. Les camarades accourent; on retire D... de la carlingue; il a le poumon droit traversé.

» L'appareil portait les traces de plus de 40 balles et on voyait nettement les rafales à droite et à gauche dans l'axe de l'avion. Si, au lieu de faire des virages, j'avais piqué tout droit, j'aurais certainement été atteint à la tête...

Sans être toutes aussi dramatiques, la plupart des missions photographiques sont marquées par des incidents et par des rencontres qui doivent valoir à ceux qui les subissent l'estime et souvent même l'admiration. Il est seulement fâcheux qu'il faille accorder l'une et l'autre à une collectivité maintenue dans l'anonymat, et que certains exploits ne deviennent pas publics, ne fût-ce que pour rendre un hommage d'équité à toute une catégorie de vaillants qui méritent mieux que d'être ignorés. — POI LAUNOUIC.

La carte de charbon fournit déjà matière à maintes discussions

Nous avons annoncé hier que la deuxième commission du Conseil municipal de Paris avait fixé au 1^{er} octobre la distribution de charbon qui serait faite à chacun au prorata de ses besoins, sur présentation d'une carte spéciale délivrée aux intéressés à partir du 1^{er} septembre.

Les détails de ce projet seront examinés au cours de la séance du Conseil municipal de demain jeudi.

Quel que soit le résultat de cette délibération, l'unité de base fixée à trente kilos par mois n'est encore que provisoire. Elle est sujette à variations suivant les disponibilités du moment.

Dès que ce projet a été connu, nombre d'objections ont été soulevées. — Pourquoi 30 kilos? Sur quelle base s'établit cette quantité?

— Les restrictions actuelles sur la consommation du gaz sont loin d'autoriser la suppression complète du charbon destiné à la cuisine. Il importe donc que ces restrictions soient rapportées, atténuées ou que la qualité du gaz soit améliorée.

— Pourquoi n'est-il pas question de l'anthraxite? ni du coke?

— Tous les charbons ne fournissent pas le même rendement. Il est nécessaire d'en tenir compte.

— S'agit-il de charbon criblé et trié? ou de « tout venant »? Dans cette dernière hypothèse les répartitions ne sauraient être égales, étant donnée la quantité de pierres et de matières incombustibles mêlées au charbon.

— Le projet de la commission ne tient compte non plus ni de l'étendue des locaux; logements ou appartements, ateliers privés, bureaux, cabinets de travail ou de consultation, etc.

— Pour les immeubles pourvus du chauffage central, leur statut particulier a besoin d'être précisé.

Ces questions et combien d'autres encore seront soulevées, discutées, et résolues, espérons-le, par le Conseil municipal au mieux des intérêts de la population parisienne. Jusqu'à nouvel ordre, ne considérons donc l'unité adoptée que comme une simple base d'étude destinée à faire comprendre le mécanisme du système. Souhaitons en terminant que les dispositions prises par M. Loucheur permettent de relever la ration minimum de combustible attribuée à chaque ménage.

La parole est au conseil municipal et au gouvernement. — E. CH.

Si, M. Julius Stern est réellement devenu sujet américain

Tel est le jugement rendu, hier, par la première chambre du tribunal civil, dans l'affaire Julius Stern.

Né en Westphalie, le 20 novembre 1859, M. Julius Stern, après avoir habité quelques années en France, s'était installé aux Etats-Unis. Le 4 octobre 1898, M. Stern se faisait naturaliser américain.

De retour en France il s'y livrait à des opérations commerciales avec l'étranger, lorsque survint la guerre. M. Julius Stern, qui de par sa naissance était considéré comme un Allemand, vit le 4 novembre 1915, ses biens mis sous séquestre. Il protesta, et invoqua sa qualité de citoyen américain, il demanda au juge des référés la mainlevée du séquestre. N'ayant point obtenu satisfaction, il s'adressa à la première chambre.

M^e Edouard Clunet, son défenseur, établit à l'aide de documents émanant de tribunaux américains, qu'aux termes d'un article spécial du traité Banfort, conclu entre l'Allemagne et les Etats-Unis en 1868, les nationaux allemands naturalisés américains le sont in ætèrnum, c'est-à-dire perdent à tout jamais et sans supercherie possible leur nationalité primitive.

La question de la caution des Etats-Unis ayant été ainsi posée, le substitut Legris répondit en ces termes élevés :

La justice américaine et les autorités diplomatiques américaines nous garantissent que M. Stern a perdu la nationalité allemande et a acquis à jamais la nationalité américaine. Allez-vous hésiter devant cette affirmation judiciaire officielle et solennelle? Si Julius Stern était resté allemand ou si l'on pouvait craindre qu'il le devint, croyez-vous qu'avec mépris les Etats-Unis ne le rejeteraient pas? A l'appel du droit outrage, au souffle immortel de son premier magistrat, ils se sont dressés frémissants. Dans la lutte tragique et sublime à la fois qui ébranle le monde, ils sont à nos côtés, les armes à la main.

Et vous, à la sentence d'un de leurs tribunaux, aux assurances de leurs représentants vous mégariez l'humiliation de la méfiance et du doute!...

Conformément aux conclusions du ministère public le tribunal déclara M. Julius Stern sujet américain.

En ce qui concerne la mainlevée sollicitée, il ordonna le renvoi devant le tribunal des référés.

La documentation sur la guerre, la plus complète et la plus exacte, est fournie par la collection d'Excelsior. Demander conditions spéciales à nos bureaux.

THÉÂTRES

Novelty-Cinéma, 19, rue Le Peletier. — Tous les soirs : *Civilisation*. Matinée : jeudi, dimanche. Bar. Fumoir.

CASINO DE PARIS

Fidèle à sa devise : « Toujours du beau spectacle de 1^{er} ordre, avec :

- Le fin diseur GEORGE** dans un nouveau répertoire
- THE FAMOUS BAYOS** dans leurs danses inédites
- La divette Rose AMY** dans ses chansons nouvelles
- THE TUMILET** Le Plateau infernal Travail unique à la bascule
- L'hilarant BISCOT** dans ses chansons comiques
- WALTON'S** LE PETIT BRUNET
- Et ses Fantoches** Virtuoses Tambour
- Un numéro DIM AND MANO** d'un comique inédit
- Et la plus belle Attraction Américaine**
- THE GOOD LUCK GIRL** par M. COLEMAN et Miss ALEXANDRA qui continue à remporter un triomphe sans précédent

Ce spectacle merveilleux sera donné tous les MARDI, MERcredi, JEUDI, en matinée et en soirée; SAMEDI, en soirée, et DIMANCHE, matinée et soirée.

FAUTEUILS : 1 franc

- Le soir : Th. Français, 7 h. 45, *Mlle de La Seiglière*, le *Cœur à ses raisons*.
- Opéra-Comique, demain, *Mme Butterfly*.
- Odéon, 8 h., *la Famille Benoiton*.
- Variétés (Cot. 09-92), 8 h. 15, *Moune* (Max Dearly).
- Gymnase, 8 h. 15, *la Race*.
- Palais-Royal, 8 h. 30, *Madame et son filleul*.
- Antoine, 8 h. 30, *les Bleus de l'amour*.
- Sarah-Bernhardt, demain, 8 h. 15, *les Nouveaux richés*.
- Renaissance, 8 h. 30, *le Paradis*.
- Porte-Saint-Martin, 8 h., *la Cheminée*.
- Athènes, 8 h. 20, *Monsieur Beverley*.
- Cluny, — Clôture annuelle.
- Edouard-VII, 8 h. 45, *la Folie nuit* ou *le Dérivatif*.
- Femina, 8 h. 45, *la Revue*.
- Grand-Guignol, 8 h. 30, *Taïaut*.
- Th. Michel, 8 h. 45, *Afgar* ou *les Loists du harem*.
- Scala, 8 h. 20, *le Sursis*.

MUSIC-HALLS

Ambassadeurs, 8 h. 30, *la Grande Revue*, Olympia, tous les soirs. Mat. vendredi et dim.

Le relèvement des tarifs des chemins de fer

La commission des Travaux publics a entendu hier la lecture du rapport de M. Henri Roy sur le projet tendant au relèvement des tarifs des grandes compagnies de chemins de fer.

Elle en a adopté les conclusions qui tendent au vote du projet de loi. M. Henri Roy a été autorisé à déposer son rapport.

On volait à l'arsenal

TOULON, 17 juillet. — Une grave affaire de détournements de métaux vient d'être découverte à l'arsenal maritime de Toulon. Deux marins et deux ouvriers, Revest et Isnard, furent arrêtés et écroués à la prison maritime.

D'autres arrestations sont imminentes.

CHEMINS DE FER DE PARIS A LYON ET A LA MEDITERRANEE

Services automobiles de correspondance du P.-L.-M.

En dehors du service automobile de correspondance qui fonctionne, depuis le 15 juin dernier, entre la gare d'Issoudre-Saint-Nectaire et la station thermale de Saint-Nectaire (avec prolongement Bichardonnat-sur-Murois et Besse), la Compagnie P.-L.-M. met en marche, jusqu'au 15 septembre, les services suivants : Grenoble-Saint-Pierre-de-Chartreuse ; Grenoble-Briançon, par la Gravelle et le Lualaret ; Armezy-Saint-Gervais-les-Bains-Le Fayet, par Thônes, les Aravis, Mégève ; Moulins-Salins-Pragnan ; Moulins-Salins-Val-d'Isère, par Bourg-Saint-Maurice ; Clermont-Ferrand-Saint-Nectaire. Ce dernier service est en correspondance avec le train partant de Paris à 8 h. 15 (arrivée à Clermont à 16 h. 34 et à Saint-Nectaire à 19 h.) ainsi qu'avec le train arrivant à Paris à 17 h. 40 (départ de Saint-Nectaire à 6 h. 30 et de Clermont-Ferrand à 9 h. 2).

ABONNEMENTS DE SAISON à tarif réduit

Afin d'éviter à nos lecteurs les inconvénients qu'ils pourraient rencontrer pour se procurer EXCELSIOR dans certaines petites localités, nous avons créé, à titre de propagande, des abonnements de saison à tarif réduit.

Leur durée ne peut être que d'un mois non renouvelable. Prix : France, 2 fr. 50; étranger, 4 fr. 50. Prière de vouloir bien joindre à toute demande le montant de l'abonnement que nous ne pouvons faire recouvrer.

Bourse de Paris du 17 Juillet 1917

VALEURS	Cours précédent	Cours du jour	VALEURS	Cours précédent	Cours du jour
PARQUET					
5 0/0 non libéré	88 50	88 50	1/2 % 1917	344 50	344 50
5 0/0 libéré	88 50	88 50	1/2 % 1918	384	386
4 1/2 % 1917	70 05	70	1/2 % 1919	199	198
4 1/2 % 1918	60 60	60 70	1/2 % 1920	390 50	394
4 1/2 % 1919	59 30	59 30	1/2 % 1921	331 75	333 50
4 1/2 % 1920	329	328 50	1/2 % 1922	302 75	302 50
4 1/2 % 1921	329	328 50	1/2 % 1923	1282	1290
4 1/2 % 1922	308	307 75	1/2 % 1924	772	770
4 1/2 % 1923	295 50	295 75	1/2 % 1925	390	382
4 1/2 % 1924	292	292	1/2 % 1926	910	940
4 1/2 % 1925	230	230	1/2 % 1927	616	700
4 1/2 % 1926	491	491	1/2 % 1928	1190	1110
4 1/2 % 1927	63	63	1/2 % 1929	335	335
4 1/2 % 1928	62 10	56	1/2 % 1930	886	895
4 1/2 % 1929	63 20	56	1/2 % 1931	1788	1739
4 1/2 % 1930	63 20	56	1/2 % 1932	4435	4440
4 1/2 % 1931	63 20	56	1/2 % 1933	385	382
4 1/2 % 1932	63 20	56	1/2 % 1934	868	868
4 1/2 % 1933	63 20	56	1/2 % 1935	406	406
4 1/2 % 1934					

POUR SE RASER La Crème ASTOR EST LE PROCÉDÉ LE PLUS COMMODE, LE PLUS HYGIÉNIQUE ET LE PLUS ÉCONOMIQUE Exigez bien la Marque ASTOR.

EXCELSIOR

POUR SE RASER le meilleur procédé c'est la merveilleuse et célèbre Crème ASTOR

Gros Tube... 1 fr. 25 Franco... 1 fr. 45 Tube moyen... 0 fr. 65 Franco... 0 fr. 75 En vente chez les Parfumeurs, Coiffeurs, Pharmaciens et Gds Magasins.

LA FÊTE DU 14 JUILLET CÉLÉBRÉE DANS LES RÉGIONS LIBÉRÉES



DEVANT L'HOTEL DE VILLE DE HAM. — L'ARRIVÉE DE MM. VIVIANI ET BOURGEOIS. — LE GARDE DES SCEAUX PRONONCE UN DISCOURS

La fête nationale a été commémorée avec un éclat particulier dans les régions libérées. MM. René Viviani, garde des Sceaux, et Léon Bourgeois, ministre du Travail, ont visité Carlepont, Noyon, Guiscard, Golancourt, Ham, Cugny, Nesle et Roye, où beaucoup d'habi-

tants sont revenus. Voici à Ham, la population et les militaires attendant les ministres, ceux-ci reçus par le général de Maud'huy, et M. Viviani prononçant un vibrant discours devant la mairie. A droite, et coiffé d'un chapeau melon, M. Léon Bourgeois.

PETITES ANNONCES ECONOMIQUES du Mercredi et du Samedi

Reception des ordres au guichet et par correspondance. 11, boul. des Italiens (2e) Entrée particulière Tél. : Central 80-88. Adresse télégr. : Huguin-Paris.

DEMANDES D'EMPLOI 0.20 le mot Jeune homme diplômé Ecole Pratique Agricole demande emploi exploitation agricole. Del. math. 112 bis, rue Marcadet, Paris. Bon chauffeur désire place. Paul, 4, Boulevard République, Billancourt (Seine). Loi pour constatation, réparation, dommages et indemnes par suite de sinistres, complétez de confiance. Sauret, conseil-expert, 3, cité Trévise. COURS, INSTITUTIONS 0.30 le mot SITUATION d'avenir est obtenue après quelques mois d'études pratiques à l'Ecole PIGIER, 53, rue de Rivoli; 19, Boulevard Poissonnière; 147, rue de Rennes, Paris. ECOLE ROY, 7, rue La-grange, Paris (5e). Sténographie, Dactylographie, Comptabilité, Commerce, Langues. APPARTEMENT MEUBLÉS le mot Luxueuse chambre et cabinet toilette confort moderne, maison bourgeoise, 150, jour 4 à 8, 2, cité Rougemont. LOCATIONS 0.25 le mot CHAMBRES meublées luxueusement, téléphone. Pied-à-terre; mois 70 francs, journée 4 à 15 francs. 129, avenue de Villiers. OCCASIONS 0.25 le mot LIVRES. Achat tous genres. Bibliothèques, dictionnaire Larousse, etc. Valeur maxima. BOUQUET Clé, 6, passage Verdeau, Paris. A vendre matériel absolument complet, récent, suffisant pour fabriquer 6 à 700 kilogrammes pâtes alimentaires par jour. Ecrite Guillon, 7 bis, rue Antoine-Gautier, Nice (Alp.-Marit.). A vendre occasion: jolie chambre à coucher, salle à manger. S'adresser 4, rue de Montessuy (7e).

CHIENS 0.25 le mot Merveilleux Loulou mâle, minuscules, toutes nuances et blancs; nombreux prix. Choix beauté, petite rareté. LONGEON, Lisieux. Chiens policiers, Chien O ne Groenendael, Mâle -Doberman-Pincher, élégance extraordinaire. Mâle colle fauve, collier blanc. Tous trois gardiens défenseurs; rapportant, sautant. Frère, 44, rue de Trévise, Paris. Grand choix policiers, Loulou, boules, petit Briard, fox, Chien Français, 7, rue Victor-Hugo, Charenton. Téléphone 53. AUTOMOBILES 0.25 le mot CAMIONS automobiles. Vente, Achat, Location, 6, rue Raspail, Levallois-Perret. A vendre Automobile Fiat 15 chevaux. Ecrite à M. Pothuau, Sainte-Marie-du-Mont (Manche).

VILLEGIATURES Les Pyrénées VERNET-LES-BAINS Etablissement thermal ouvert toute l'année. Eaux sulfureuses. HOTEL DU PORTUGAL. Villas. SENEGRÉ, directeur. Stations thermales AIX-LES-BAINS HOTEL DE L'EUROPE Unité. Jardin. Restaurant. POUQUES-LES-EAUX (station thermale). Villas et appartements meublés, jardin, fruitiers. Saison 300 frs, 500 frs, 800 frs. Mois 200 frs. Serris, 2, Cité Rougemont, Paris. La Mer VILLERVILLE LE GRAND HOTEL BELLEVUE est ouvert. Jolie VILLA meublée à louer. S'adresser, pour renseignements, au Grand Hotel Bellevue. — PAUL GAUTIER, propriétaire. Sur la Côte d'Emeraude PARAMÉ GRAND HOTEL, 200 chambres et salons remis entièrement à neuf. SAINT-MALO HOTEL DE L'UNIVERS 125 chambres. Maison de premier ordre. "EXCELSIOR" RETRIBUE les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur La vie sociale — La vie artistique — Les procès importants — Les accidents graves — Les événements locaux — La vie économique — Les sports — Tous faits pittoresques. Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT. Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volument

GLYCOMIEL Ecole de Chauffeurs-Mécaniciens reconnue la meilleure de Paris, la moins chère. Brevets militaires et civils. BELSER, 144, rue de Tocqueville. Téléphone Wagram 93-40. L'ETE TONI-DEPURATIF Goût excellent - Bonne Digestion C'est la MORUBILINE Convalescents, Anémiques, Scrofuleux Bronchitiques, Tuberculeux, etc. PHARMACIE du PRINTEMPS, 32, r. Joubert, Paris et toutes Pharmacies.

HYGIÈNE DE LA TOILETTE Les propriétés désinfectives et antiseptiques qui ont valu au Coaltar Saponné Le Beuf d'être admis dans les Hôpitaux de Paris, en font un produit de choix pour les usages de la Toilette: Ablutions journalières; Lotions du cuir chevelu qu'il tonifie; Soins de la bouche; Lavage des Nourrissons, etc. DANS LES PHARMACIES Se méfier des nombreuses imitations

Machines à coudre SINGER Siego Social 102 rue Beaumarchais PARIS

QUE VEUT BÉBÉ? LA MÈRE. — Que veut bébé? LA NOURRICE. — Maintenant qu'il a une dent, il veut du DENTOL. Le Dentol (eau, pâte, poudre, savon) est un dentifrice à la fois souverainement antiseptique et doué du parfum le plus agréable. Créé d'après les travaux de Pasteur, il raffermi les gencives et empêche la formation du tartre. En peu de jours, il donne aux dents une blancheur éclatante. Il purifie l'haleine et est particulièrement recommandé aux fumeurs. Il laisse dans la bouche une sensation de fraîcheur délicieuse et persistante. Le Dentol se trouve dans toutes les bonnes maisons vendant de la parfumerie et dans les pharmacies. Dépôt général: Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris. CADEAU Il suffit d'envoyer à la Maison FRÈRE, 19, rue Jacob, Paris, cinquante centimes en timbres-poste en se recommandant d'Excelsior pour recevoir, franco par la poste, un délicieux coffret contenant un petit flacon de Dentol, une boîte de Pâte Dentol, une boîte de Poudre Dentol et un échantillon de Savon dentifrice Dentol.

Femmes qui souffrez de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Suites de Couches, Ovarite, Tumeurs, Pertes blanches, etc. REPRENEZ COURAGE car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un mariage perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons, ni opérations, c'est la JOUVENCE de l'Abbé SOURY FEMMES QUI SOUFFREZ, antiez-vous essayé tous les traitements sans résultat que vous n'avez pas le droit de désespérer. Vous devez, sans plus tarder, faire une cure avec la Jouvence de l'Abbé Soury. La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme. FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, de Vertiges, d'Étourdissements, de Varices, d'Hémorroïdes, etc. Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs, Étourdissements et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, employez la Jouvence de l'Abbé Soury qui vous guérira sûrement. Le flacon: 4 fr. dans toutes les Pharmacies; 4 fr. 60 franco gare. Les 3 flacons: 12 fr. expédition franco gare contre mandat-poste adressé à la Pharmacie Mag. DUMONTIER, à Rouen. (Notice contenant renseignements gratuits). 291 Ajouter 0 fr. 40 par flacon pour l'impôt.